

Critères pour le choix d'un système de... géomatique ???

Deuxième partie
Par : Rémi Laprise, ing.

Voici une autre conversation virtuelle qui s'est tenue sur Internet entre un journaliste (virtuel) nommé Gis (diminutif pour Gismo) qui travaille pour Internet inc., quelque part dans le cyberspace et Rémi Laprise, ing. C'est la suite de la conversation rapportée dans l'article intitulé « Critères pour le choix d'un système de géomatique (Première partie) » publiée dans la revue Contact Plus no 33, printemps 2000.

Gis : Rémi, avant de parler de technique, j'ai entendu dire que tu étais au séminaire de formation de l'AICQ de Trois-Rivières en septembre dernier, comment as-tu trouvé cela ?

Rémi : Je lève mon chapeau 2000 et une fois... aux organisateurs. Je ne peux me prononcer sur les conférences parce que j'assistais au séminaire à titre de fournisseur avec notre kiosque, mais de notre côté, nous avons été très bien reçus. J'ai rencontré beaucoup de monde pour la première fois, et d'autres que je connaissais déjà.

Gis : Et pour les explications que tu me dois sur les critères de choix d'un système de géomatique.

Rémi : C'est vrai, je t'explique tout de suite. Pour résumer, nous avons dit que les critères étaient les suivants : la compatibilité avec les bases de données actuelles détenues, autant graphiques qu'alphanumériques, l'expertise du personnel en place, le budget d'implantation, la convivialité du logiciel, la flexibilité de préparation des résultats de requêtes, la rapidité de fonctionnement, la plate-forme supportée (WINDOWS, UNIX, SUN, etc.), la réputation de la compagnie qui fabrique le logiciel, la rapidité d'évolution du produit, le support et la maturité du produit.

Parlons d'abord de comptabilité. Cela signifie que le système choisi doit pouvoir lire les bases de données actuelles détenues par le futur utilisateur. Du point de vue graphique, cela veut dire que le système doit pouvoir lire des dessins préparés avec AutoCAD ou MicroStation par exemple, et du point de vue des bases de données, cela veut dire être en mesure de lire des bases de données avec des requêtes en langages SQL ou ODBC par exemple. Ne t'en fait pas avec ces acronymes, presque la totalité des bases de données produites sous le système d'exploitation Windows rencontre ce deuxième critère.

Gis : Si je comprends bien, si on a des dessins fait avec Microstation, on doit aller vers un produit de géomatique fait par Microstation.

Rémi : Pas nécessairement. Aujourd'hui, les différents logiciels sont dotés de convertisseurs de formats qui sont assez performants. Si on veut aller vers un autre logiciel, AutoCAD Map par exemple, celui-ci peut lire et écrire d'autres formats comme ESRI, ARC/INFO, ArcView SHP, MapInfo MIF/MID, Microstation DGN, AutoCAD DXF et MapGuide SDF.

Gis : Et pour l'expertise du personnel en place ?

Rémi : Dans ce cas GIS, les employés sont très importants dans le processus d'implantation de la géomatique. L'ancienne façon de faire était d'embaucher des employés spécialisés en géomatique qui ne travaillaient que dans ce service et qui prenaient le « contrôle » des bases de données de géomatique. Aujourd'hui, on utilise le personnel en place dans la plupart des cas et on le forme pour qu'il puisse apprendre à utiliser les logiciels de géomatique.

Gis : Mais un dessinateur ou technicien n'est pas un géomaticien ?

Rémi : Tu as raison, mais suit bien mon raisonnement. Qui sont les personnes qui produisent des plans ? Les dessinateurs. Et comme ceux-ci ne savent souvent rien à propos de la géomatique, ils font leur travail sans nécessairement se soucier de ce qu'il adviendra de leurs plans une fois la construction terminée. Alors d'où proviennent les cartes utilisées par les géomaticiens ? On redessine les plans avec le logiciel de géomatique, qui n'est souvent pas un logiciel de dessin et qui n'a pas suffisamment d'outils pour dessiner facilement avec précision.

Gis : Tu veux dire qu'on refait le travail de dessin 2 fois, et qu'en plus, la deuxième fois,

l'outil pour dessiner n'est pas optimiser pour le dessin ? N'est-ce pas difficile à croire ?

Rémi : Oui, mais n'oublie pas que comme un dessinateur n'est pas un géomaticien, un géomaticien n'est pas un dessinateur. Alors, si le dessinateur est formé pour avoir une base en géomatique, ce dernier peut travailler avec un outil comme AutoCAD Map, préparer ses dessins dans AutoCAD qu'il connaît déjà. En plus, il peut utiliser une norme facile à appliquer comme NADAO, et apprendre la partie de géomatique pour entrer avec les symboles, des informations qui serviront en géomatique. Après tout, c'est lui qui connaît le fabricant de la borne fontaine, alors pourquoi ne pas lui demander d'entrer ces informations lors de la réalisation de son dessin.

Gis : Oui, je comprends, tu as parfaitement raison, C'est une façon efficace et économique de produire des plans pour la géomatique. Est-ce qu'on peut dire aussi que les dessinateurs y trouvent leur compte ?

Rémi : Dans la plupart des cas, c'est une avenue intéressante pour les dessinateurs qui voient que leur travail peut servir à quelque chose de plus. Au lieu d'archiver leurs plans, on les utilise pour la géomatique, ils restent donc bien vivants. Et lorsqu'ils doivent les réutiliser, ils constatent les bénéfices de les avoir préparés avec une norme.

Gis : Alors Rémi, je souhaite que tous les dessinateurs puissent avoir cette chance. Cette fois, c'est moi qui dois partir. Est-ce qu'on peut continuer notre entretien plus tard ?

Rémi : Ce sera avec plaisir! À bientôt... :-)

◆

Rémi Laprise est président de CADCOM 2000, une firme de spécialistes en DAO et en géomatique.
Courriel : remi@cadcom.ca
Site : www.cadcom.ca